



REFLEXIONS SUR LA RENTREE DES CLASSES

Lorsque ce numéro arrivera au groupe de nos lectrices, la question de la rentrée des classes sera à l'ordre du jour. A ce sujet, permettez-moi de vous soumettre humblement quelques observations pour démontrer:

1. L'urgence de diriger nos jeunes gens vers les écoles supérieures et spéciales;
2. L'importance d'envoyer tous nos enfants aux écoles;
3. La nécessité de les y envoyer dès l'ouverture des classes et de faire en sorte qu'ils y aillent régulièrement.

L'urgence de diriger nos jeunes vers les écoles supérieures et spéciales

Notre commerce, nos industries, la direction de nos hautes écoles sont—dans une proportion trop large—aux mains d'étrangers. Ceux-ci s'enrichissent à nos dépens et entravent notre essor national. Sans doute, on se réveille enfin chez nous pour déplorer ce fait et l'on tente, avec succès, de reprendre du terrain, mais que ne reste-t-il pas encore à faire pour que nous devenions nos propres maîtres?

Trop longtemps, nous sommes restés à l'arrière-plan, nous contentant d'être des manœuvres. La mentalité des nôtres est tellement faussée que, règle générale, on regarde comme supérieur tout étranger, et l'on a foi dans le succès d'une entreprise que si elle est dirigée par un homme d'outre-frontière ou d'outre-mer. J'entendis, un jour, une expression indignée à l'adresse d'un Canadien qui se pâmait d'admiration devant un beau parleur étranger. "Dès qu'il voit un . . . , disait-on, il vient les yeux grands comme des soucoupes". Cela me fit bien rire. Toutefois, l'expression, pour être exagérée, ne l'est pas moins que la confiance aveugle de trop de Canadiens en ceux qui ne sont pas de leur nationalité.

Si les Canadiens n'ont pas la hardiesse de certains autres peuples, ils ne sont pas moins intelligents qu'eux et parfaitement capables—des preuves sont là pour l'attester—de produire des chefs dans toutes les sphères de nos activités.

Dirigeons donc nos jeunes vers les collèges classiques et commerciaux, vers les écoles industrielles, vers les universités, où ils puiseront les connaissances propres à les mettre en pleine valeur. Puis, j'ajouterai, encourageons leur essor et surtout n'allons pas leur casser les ailes en les critiquant, en les jalosant. Soit dit entre nous et bien bas—qui aime bien châtie bien: s'entre-manger est un de nos défauts de race. Il faut le faire disparaître à tout prix pour parvenir à nos fins.

La nécessité d'envoyer tous nos enfants à l'école

Evidemment, quelles que soient nos ambitions, c'est relativement le petit nombre qui peut faire des études complètes. Pour cela, faut-il se désintéresser des autres? Non pas. Tenons-les le plus longtemps possible aux écoles primaires. Les avantages à retirer sont très grands.

On croit trop généralement qu'une année de plus ou une année de moins de fréquentation scolaire n'a pas d'importance. Alors, sous prétexte que l'enfant ne doit pas faire tout un cours d'études, on le retire très jeune de l'école, soit pour se faire aider—aide bien minime parfois—aux travaux de la maison ou des champs, soit pour *gagner* quelques sous et . . . *perdre* mille chances de pouvoir augmenter son salaire durant les 20, 30 et 40 ans que durera sa vie de labeur, s'il possédait alors l'instruction que l'on acquiert en fréquentant l'école durant une ou deux années de plus. Sans compter qu'un degré d'instruction de plus dans la vie, cela comporte le développement plus complet des facultés intellectuelles et morales et, conséquemment, la capacité de vivre plus pleinement sa vie et de rendre plus de services à la société.

Faisons donc tous les sacrifices pour tenir l'en-